

L'écriture Comme Forme D'identité Culturelle Dans La Littérature Francophone À Travers *Le Bac De Cabri Mort* De Mahamadou Konaté

Diafar ISSIAKA¹, Yaya BAYOKO², Youssouf Coulibaly³, Soungalo ZOROME⁴

¹Docteur en Langue et Littératures françaises, Enseignant-Chercheur à ULSHB - Bamako- Mali.

²Doctorant à l'Université Gaston Berger / Saint-Louis - Sénégal

³Doctorant à l'université Cheick Anta Diop-Sénégal

⁴Docteur en sociologie de l'éducation, Enseignant chercheur à l'ULSHB, département Sciences de l'Éducation - Bamako- Mali.

Abstract

Cultural identity is linked to language. Malian literature, like all literature, has an identity. This cultural identity presents its particularity in that it makes it possible to identify in certain cases the ethnicity of the author through the use of his mother tongue in his writings. Thus in the short story entitled *Le Bac de Cabri mort* by Mamadou Konaté that we have chosen to study there are words and expressions from the author's mother tongue or one of the national languages of Mali. Which clearly shows that the mother tongue faces the French language which was the official language in Mali before becoming a working language. We tried to understand the author's choice in this short story regarding the use of terms and expressions relating to the Bambara language.

Keywords: Identity, culture, Malian literature, mother tongue.

Résumé

L'identité culturelle est liée à la langue. La littérature malienne comme toute littérature possède une identité. Cette identité culturelle présente sa particularité dans la mesure où elle permet d'identifier dans certains cas l'ethnie de l'auteur à travers l'utilisation de sa langue maternelle dans ses écrits. Ainsi dans la nouvelle intitulée *Le Bac de Cabri mort* de Mamadou Konaté que nous avons choisi d'étudier se trouve des mots et expressions de la langue maternelle de l'auteur ou l'une des langues nationales du Mali. Ce qui montre clairement que la langue maternelle fait face à la langue française qui était la langue officielle au Mali avant de devenir une langue de travail. Nous avons essayé de comprendre le choix de l'auteur dans cette nouvelle quant à l'emploi des termes et expressions relevant de la langue bambara.

Mots clés : Identité, culture, littérature malienne, langue maternelle.

Introduction

Dans cet article nous intéresserons à l'identité en tant que forme d'affirmation de soi et d'enracinement culturelle. Le dictionnaire de l'Académie française définit ainsi l'identité : « Caractère de ce qui ne fait qu'un ou ne constitue qu'une seule et même réalité, sous des manifestations, des formes ou des appellations diverses. Identité de nature. Identité de raisons. Caractère de ce qui, dans un être, reste identique, permanent, et fonde son individualité. Identité et altérité¹. » L'identité est présente dans la littérature en ce sens qu'elle permet à l'écrivain de revendiquer sa personnalité rattachée à sa communauté.

La littérature française la met en exergue de façon accrue tel est le cas dans les romans de Balzac où l'on retrouve des noms de villes, de rues, de bâtiments, des lieux réels qui ont existé mais aussi des noms de

¹ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0058>, consulté le 20-8-2023.

personnages. Cette revendication identitaire est devenue beaucoup plus importante dans la littérature africaine francophone surtout dans la période coloniale où la littérature engagée a pris des proportions importantes avec ses écrivains qui se sont lancés dans la revalorisation de la culture africaine. L'Encyclopédie montre cette part de vérité d'une aspiration à une littérature nationale :

Hors d'Europe, les littératures francophones relèvent de la « francophonie d'implantation » issue de l'expansion coloniale de la France ou appartenant à des zones de rayonnement culturel. Pour ces littératures en contact avec une ou plusieurs autres littératures écrites dans un ou plusieurs autres idiomes, le questionnement identitaire et linguistique est au cœur de la création, d'autant que les décolonisations vont mettre par la suite la préoccupation nationale au premier plan².

Les écrivains romanciers et nouvellistes africains vont hériter d'une littérature placée sous le signe de l'identité culturelle et nationaliste en utilisant la langue française à laquelle ils vont ajouter des expressions issues des langues nationales mais aussi des toponymes et des anthroponymes en liens directs avec les réalités africaines. C'est ainsi que nous avons choisi de nous interroger sur l'identité culturelle dans la littérature francophone à travers *Le bac de cabri mort* de Mahamadou Konaté. Notre problématique s'articule comme suit : quels sont les procédés utilisés dans le roman malien qui relèvent d'une identité culturelle ? Nous utiliserons pour ce faire, une analyse stylistique des textes pour aboutir à un résultat nous permettant d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

1. L'onomastique : identité à travers la toponymie

La toponymie selon le Dictionnaire Larousse est « l'ensemble des noms des lieux, de langues. Elle est une partie de l'onomastique qui étudie les noms de lieux, leur origine, leurs rapports avec la langue parlée actuellement ou avec des langues disparues ». Dans la nouvelle (*Le bac de cabri mort* de Mahamadou Konaté) que nous étudions, nous avons la représentation des lieux dans la langue nationale ce qui constitue une forme de toponymie. Ainsi l'Algérien Mohamed Dib ne dit-il pas dans *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* que : « Nous sommes les habitants d'un lieu comme, à part ou moins égale, d'une mémoire. Un lieu n'est que de mémoire, en fait³. » L'évocation du lieu est déjà un message plein de sens sinon un message motivé et chargé d'un signifiant. C'est un message de revendication de la part de l'écrivain. Le bac de Cabri mort est un recueil de sept nouvelles et la nouvelle éponyme tire son titre d'adage populaire utilisé couramment au Mali : « Cabri mort n'a pas peur de couteau » ce qui signifie que celui qui échoue ou souffre n'a plus peur de l'échec ou de la souffrance. Le titre de l'œuvre la circonscrit dans un lieu géographique.

Sékou Fofana dans la préface de la nouvelle *Le Bac de Cabri mort* donne déjà le ton en ces termes : « Même si à première vue l'auteur semble vivre loin des réalités du terroir, il n'en reste pas un fin connaisseur⁴ ». Le nouvelliste connaît son terroir et utilise des réalités qui renvoient à son terroir. Momo le personnage principal de la nouvelle *Le Bac de Cabri mort* quitte son quartier pour « Bamako-coura⁵ » qui est un quartier qui existe réellement tout comme la situation géographique du Ministère de l'Éducation évoquée ici : « Une quinzaine de minutes plus tard Momo arriva à Bamako-coura. Il se gara près de L'Hôtel de Ville à quelques mètres du Ministère de l'Éducation⁶ » L'Hôtel de Ville est réellement auprès du Ministère de l'Éducation à Bamako. Cette description confère à la nouvelle un réalisme profond en ce sens que le lecteur qui connaît bien la ville croit à une histoire réelle.

C'est pratiquement la même chose dans *Taureau* où le récit évoque une évasion au sein de la principale prison de Bamako qui avait réellement eu lieu aussi. Dans *Taureau*⁷ la scène se passe à Bamako : La prison centrale du District était située au centre-ville comme mentionné dans le récit. Ainsi le nouvelliste

² <https://www.universalis.fr/encyclopedie/francophones-litteratures-de-langue-francaise/3-quelle-identite-culturelle/>, consulté le 20-9-2023.

³ Mohammed Dib, *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, Paris, Editions Revue noire, 1994, p.83.

⁴ Préface de *Le bac de Cabri mort*, Mamadou Camara, Sawa édition, Bamako, 2022. p. 9.

⁵ *Idem*, p.13.

⁶ *Idem*, p.14.

⁷ Mamadou Konaté, *Le Bac de Cabri mort*, op. cit.

suit rapidement le chemin et l'histoire de taureau sans s'attarder sur l'évasion. Il y a l'évocation de certains lieux qui renvoient directement au pays du nouvelliste. La notion de grin est typiquement malien comme l'explique l'auteur en note de bas de page : « regroupement de personnes autour du thé⁸ ». Cette identité malienne se trouve aussi dans le mot alimentation dont l'auteur prend le soin de l'expliquer également en note de bas de page : « nom donné aux supérettes au Mali⁹ ». La toponymie devient une revendication identitaire qui permet aussi de donner à la nouvelle un réalisme qui donne une ambiance et un dynamisme à l'œuvre.

Dans *La commission* nous avons Balla qui arrive « à la gare de Sogoninko¹⁰ » qui est la plus grande gare de Bamako qui existe dans la vraie vie et avant « départ pour Sikasso ».

« Sa balade le dirigea vers un attroupement : des personnes écoutaient un diseur de sorts, vêtu d'un crasseux boubou en bogolan sur lequel étaient collés de petits miroirs rectangulaires et des cauris ; il tenait dans la main droite un chasse-mouche en queue d'animal¹¹... » Nous avons ici le portrait type des « donso » qui constituent une confrérie au Mali ou de certains diseurs comme c'est le cas dans la nouvelle où d'ailleurs ce qu'il dira au personnage est prémonitoire. L'accoutrement du « diseur de sorts » renvoie à cette confrérie de chasseurs traditionnels se trouvant dans une zone géographique bien circonscrite. Il s'agit du Mali, du Burkina Faso, de la Côte-d'Ivoire et de la Guinée qui constituent un territoire lié à travers dans l'histoire autour de l'Empire Mandingue. On comprend aisément qu'il s'agit d'une représentation de l'identité malienne étant donné que le récit se passe au Mali entre la ville de Bamako et celle de Sikasso.

2. L'onomastique : identité à travers l'anthroponymie

L'onomastique se définit selon Alain Rey comme une « étude, science des noms propres, et spécialement des noms de personnes (anthroponymie) et de lieux (toponymie)¹² ». Elle permet de conférer au récit une identité géographique, culturelle et sociologique. Ainsi Philippe Hamon nous rapporte ce que Zola a dit à A. de Cyon dans une lettre du 29 janvier 1882 évoquant l'importance du choix d'un nom pour un personnage : « Nous mettons toutes sortes d'intentions littéraires dans les noms. Nous nous montrons très difficiles, nous voulons une certaine consonance, nous voyons tout un caractère dans l'assemblage de certaines syllabes au point qu'il devient à nos yeux l'âme du personnage¹³ ». Il est évident que le nom du personnage possède une importance capitale dans l'œuvre littéraire d'où la multitude d'œuvres éponymes dont certains noms de personnages sont devenus très célèbres à l'image du père Goriot de Balzac qui a l'image de la douceur paternelle et du sacrifice paternel. Dans la nouvelle éponyme *Cabri mort*¹⁴ est un surnom qui rien qu'avec le titre guide informe déjà le lecteur de la fin pathétique du récit. C'est pratiquement le même scénario dans la nouvelle *Taureau* et selon le dictionnaire Le Robert le taureau symbolise la vigueur masculine. Il est un criminel d'expérience et très habile mais malheureusement il se laisse guider peut-être par instinct en buvant le whisky empoisonné.

Philippe Hamon a raison de dire dans *Le personnel* du roman que : « Le nom du personnage permet la critique sur le récit, comme le récit lui-même, comme la lecture du récit. Étudier un personnage, c'est pouvoir le nommer¹⁵ ». Dans *La commission* le couple qui se marie contre la volonté des parents de la jeune dame du nom de Bara connaîtra un destin tragique parce que l'homme du nom de Bala va mourir de façon mystérieuse. Dans la langue Bambara qui est l'une des langues officielles du Mali le mot « bara » signifie travail ce qui renvoie au sort que l'on jette à un individu. Il se trouve que le partenaire de Bara mourra à cause d'un sort que lui a jeté l'ex fiancé de Bara qui n'a pas pu digérer le refus de cette dernière à se marier avec elle :

On consulta un vieux géomancien à Sikasso.

Le géomancien traça des figures sur un petit tas de sable se trouvant dans un coin de sa chambre dédiée aux consultations. Il examina longuement les traits et dit :

⁸ *Idem.* p. 15.

⁹ *Idem.* p. 35.

¹⁰ *Idem.* p. 33.

¹¹ *Idem.* p. 35.

¹² REY (Alain) et REY-DEBOVE (Josette), dir., *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.* Paris, Le Robert, 2018, p. 1743.

¹³ Philippe Hamon, *Le personnel du roman: Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, « Histoire des idées et critique littéraire », 1983, p. 109-110.

¹⁴ Mamadou Konaté, *Le Bac de Cabri mort*, p15

¹⁵ *Idem.*, p. 107.

La commission était le lait, le lait était un *korté*. Le malade ne survivra pas¹⁶.

Le mot *korté* traduit exactement ce que veut dire le mot *bara* tous les deux dans la langue bambara. Dans plusieurs langues africaines et surtout maliennes comme en Songhoï, Bambana etc. le mot *korté* veut dire « sorts » dont la base est la science occulte d'où la magie noire. Le premier diseur de sorts a mis en garde Balla qui voulait rejoindre Bara dont les parents veulent « s'allier aux Traoré en la mariant à Lamissa ». Bala refuse de tomber dans la superstition ce qui est encore une marque d'identité de certains citadins. Cette fois la réalité est différente de la fiction, il mourra en refusant les conseils d'un diseur de sorts rencontré de façon accidentelle auprès de la gare routière de Bamako.

Dans le dialogue entre le personnage nommé le bac de cabri mort et le professeur il y a une phrase dans laquelle se trouve le mot *koro* qui signifie « aîné, grand frère » comme l'explique le nouvelliste en note de bas de page. Il s'adresse ainsi à l'enseignant « Koro aidez-moi! Je vous en prie¹⁷ » et quand cette expression est dite souvent à un inconnu c'est pour demander un service en évitant que cela échoue. L'identité se trouve dans le mot « Télimani¹⁸ » qui renvoie une moto-taxi au Mali. C'est un moyen de transport rapide et qui est couramment utilisé dans certaines villes du Mali. Le monologue désespéré du Bac de Cabri mort vers la fin de la nouvelle dénote d'une oralité teintée de réalisme : « Wallai... je suis un cabri mort¹⁹! » Tout ce qui a été dit dans le récit prend forme ici, l'élève qui a passé son temps au *grin* autour d'un thé en refusant de réviser ses leçons finit par échouer son plan de fraude à l'examen du baccalauréat malien. Il reconnaît lui-même son échec en se qualifiant de « cabri mort ».

3. Langue nationale et identité

Le nouvelliste Amadou Konaté continue la longue tradition des écrivains africains des années soixante qui mêlent quelques mots de la langue nationale au français. L'écrivain ivoirien Amadou Kourouma est un exemple parfait de ce mélange de langues dans le roman mais aussi des traductions mot à mot comme l'illustre son célèbre roman *Le soleil des indépendances* qui signifie dans la langue Dioula « horon ya klew ». Les mots « Yalla²⁰ », « wallai²¹ », « Allah Akbar²² » sont des mots d'origines arabes entrés tels quels dans les langues nationales maliennes comme le bambara, le Songhoï etc. Ainsi ces mots nous renvoient déjà à une identité qui est celle islamique. Le nouvelliste revendique avec cette forme d'écriture une identité nationaliste et place l'œuvre dans la longue lignée des œuvres portant l'empreinte de cette particularité africaine. L'écrivain africain est un homme qui raconte son terroir avec souvent ses propres mots.

L'utilisation de la langue nationale confère au récit un réalisme d'autant plus que le lecteur se sent concerné par la diégèse qui est définie ici par Frédéric Calas : « dans le cadre de la théorie génétique du récit, la diégèse concerne l'univers de l'histoire, l'ensemble des éléments relatés par le discours narratif²³. » Dans l'univers du récit se trouvent les noms des lieux, des personnages, des choses qui sont souvent nommées dans la langue nationale et traduits par l'auteur dans certaines œuvres.

Les mots et expressions suivants font partie de l'espace-temps du récit et évoquent l'identité ou la paternité de l'œuvre : « kamelen²⁴ », « rond-point Tour d'Afrique²⁵ », « sortie de Bamako », « ville de Kenedougou²⁶ », quartier « wayerma²⁷ », « note de kora²⁸ », « Djigui²⁹ », « diatigui³⁰ », « boubou en bazin blanc³¹ », « griot », « cé ci ye mussoko ye³² », « le prix de l'eau³³ », « fama³⁴ », « sumu³⁵ », « tiéfolo³⁶ ».

¹⁶ Mamadou Konaté, *Le Bac de Cabri mort*, op. cit. p. 42-43.

¹⁷ Mamadou Konaté, *Le Bac de Cabri mort*, op. cit. p. 21.

¹⁸ *Idem*. P. 18.

¹⁹ *Ibidem*. P. 22.

²⁰ Mot emprunté à l'Arabe qui signifie en français « aller vite », p13.

²¹ Mot emprunté à l'Arabe qui signifie en français « au nom de Dieu », p17.

²² Mot emprunté à l'Arabe qui signifie en français « Dieu est grand », p23.

²³ Frédéric Calas, *Leçons de stylistique cours et exercices corrigés*, 4^e édition, Armand Colin, 2021, p. 448.

²⁴ Signifie en bambara garçon. Mamadou Konaté, *Le Bac de Cabri mort*, op. cit. p.36

²⁵ Ce rond-point se trouve autour du monument de la Tour de L'Afrique vers la sortie de Bamako sur la route nationale qui mène à Sikasso. *Idem*. p. 36.

²⁶ Kenedougou est la ville de Sikasso. *Idem*. p.37

²⁷ Le quartier « wayerma » est un quartier de Sikasso. *Idem*. p. 37

²⁸ Kora : instrument de musique traditionnelle. *Idem*. p. 47.

²⁹ Nom propre en Bambara. *Idem*. p.

³⁰ Mot Bambara qui signifie l'hôte. *Idem*. p.

³¹ Habit traditionnel que l'on porte couramment au Mali. *Idem*. p.

L'univers de ce récit nous montre à suffisance que le récit se passe au Mali et précisément entre Bamako et Sikasso. L'utilisation de la langue maternelle ou nationale entremêlée dans le récit écrit en français ne fait pas de l'œuvre une œuvre mineure mais elle montre tout simplement la liberté de l'écrivain et son sens d'enracinement dans sa culture.

Conclusion

Le roman francophone dans l'espace africain est riche dans sa diversité et nous avons vu avec Mamadou Konaté dans *Le Bac de Cabri mort* que l'utilisation de la langue maternelle confère au récit un réalisme qui permet au lecteur de se sentir concerné par la diégèse du récit. Il y a une identité culturelle qui en ressort de cette utilisation et qui ouvre plusieurs interprétations au lecteur malien qui comprend la langue utilisée. C'est surtout l'onomastique, la toponymie et l'anthroponymie qui reviennent sans cesse dans la langue maternelle. Ainsi les noms des personnages ne sont pas choisis au hasard tout comme les noms des lieux et ce qui est très facile à comprendre pour le lecteur malien mais aussi non malien parce que l'auteur prend soins de traduire en français les mots qui ne le sont pas.

References :

1. Frédéric Calas, *Leçons de stylistique cours et exercices corrigés*, 4^e édition, Armand Colin, 2021, p. 448.
2. GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne la présentation de soi*, Les Editions
3. <https://www.limag.com/Maitrises/MayerBouraoui.PDF>
4. KEITA, Fatoumata, *Quand les cauris se taisent*, La Sahélienne, Bamako, 2017.
5. KONATE, Mahamadou, *Le bac de cabri mort*, Sawa édition, Bamako, 2022.
6. MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire, paratopie et scènes d'énonciation*, Paris
7. Mohammed Dib, *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, Paris, Editions Revue noire, 1994.
8. Nicolas E, *L'Onomastique littéraire*, Paris, Edition Le Seuil, 1994.
9. Philippe Hamon, *Le personnel du roman: Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, « Histoire des idées et critique littéraire », 1983, 325 p.
10. REY (Alain) et REY-DEBOVE (Josette), dir., *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2018, p. 1743.
11. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0058> , consulté le 20-8-2023.
12. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/francophones-litteratures-de-langue-francaise/3-quelle-identite-culturelle/>, consulté le 20-9-2023.

³² Selon l'auteur : « phrase pouvant se traduire par : l'occupation de l'homme est la femme. » *Idem*. p. 50.

³³ Traduction mot à mot qui signifie en bambara dji songo. *Idem*. p. 63.

³⁴ Mot emprunté à l'Arabe qui signifie en français chef. *Idem*. p. 55.

³⁵ Musique traditionnelle malienne. *Idem*. p.54.

³⁶ Mot emprunté à l'Arabe qui signifie en français premier homme. *Idem*. p.73.